



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Le « boom » du soja au Brésil : les formes de développement agricole et alimentaire adoptées peuvent-elles servir du paradigme pour le Tiers-Monde ?

J.-P. Bertrand

Citer ce document / Cite this document :

Bertrand J.-P. Le « boom » du soja au Brésil : les formes de développement agricole et alimentaire adoptées peuvent-elles servir du paradigme pour le Tiers-Monde ? In: Économie rurale. N°147-148, 1982. pp. 21-26;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1982.2830>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1982_num_147_1_2830

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Abstract

The tremendous expansion of the Brazilian soybean complex is not only caused by the transfer of the American soybean model (consumption and production model) by multinational firms. Neither is it a simple case of a «green revolution» success.

The Brazilian complex results from a research effort, a response of the wheat and coffee producers and an «agri-business» mobilization helped and protected by the State. This complex produces an original model which although partially «dependant» is however definitively national.

Cultivated on 8 millions of hectares, soybean is a capital-intensive crop, locally processed by a competitive crushing industry. Brazil is becoming a strong competitor of the United States on the international market of soybean meal and oil.

The limit of the soybean model is its selective character — only 20 % of the producers receive credits and assistance— which creates a new disequilibrium between regions and products. The substitution between soybean and others crops leads to a certain food shortages.

The constitution of the soybean complex is linked to the rise of Brazil on the international scene. Its arrival has created a new situation on the international soybean market where the oligopolistic structure has been destabilized.

Résumé

Le développement spectaculaire de la production et des échanges de soja au Brésil correspond-il à un nouveau cycle «agro-exportateur» de type classique ou à un transfert pur et simple, par l'intermédiaire des firmes multinationales, du «modèle» américain de consommation et de production de soja ? Aucune de ces réponses n'est satisfaisante car elles minimisent le rôle de l'État.

Nous montrons qu'au Brésil, un «complexe» se constitue autour du soja dans le cadre d'une politique globale très sélective. Il naît de la convergence entre un effort de recherche, une réponse des producteurs (de blé, de café surtout), une mobilisation des industriels et des commerçants (nationaux et étrangers) et la protection de l'État. Ce «complexe» définit un modèle original, «dépendant» certes en partie de l'extérieur, mais incontestablement national.

Dans le cadre de ce «modèle», le Brésil exporte aujourd'hui des produits transformés «agro-industriels» (huile et tourteaux de soja, viande de volailles, etc.) à partir d'une agriculture intensive, forte consommatrice d'intrants industriels.

Le modèle ne concerne toutefois qu'une minorité (environ 20 %) des producteurs surtout localisés dans le Sud, ce qui accentue les déséquilibres régionaux, tandis que les problèmes alimentaires du pays demeurent. Participant à l'émergence du Brésil sur la scène des échanges agro-alimentaires internationaux, la formation du complexe soja brésilien entraîne une modification de la structure du marché mondial de ce produit : le Brésil est désormais un partenaire de poids dans une dynamique d'oligopole déstabilisé.

LE «BOOM» DU SOJA AU BRÉSIL :

LES FORMES DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE ET ALIMENTAIRE ADOPTÉES PEUVENT-ELLES SERVIR DE PARADIGME POUR LE TIERS-MONDE ?

Jean-Pierre BERTRAND

Chargé de Recherches à l'INRA.

Résumé :

Le développement spectaculaire de la production et des échanges de soja au Brésil correspond-il à un nouveau cycle «agro-exportateur» de type classique ou à un transfert pur et simple, par l'intermédiaire des firmes multinationales, du «modèle» américain de consommation et de production de soja ? Aucune de ces réponses n'est satisfaisante car elles minimisent le rôle de l'État.

Nous montrons qu'au Brésil, un «complexe» se constitue autour du soja dans le cadre d'une politique globale très sélective. Il naît de la convergence entre un effort de recherche, une réponse des producteurs (de blé, de café surtout), une mobilisation des industriels et des commerçants (nationaux et étrangers) et la protection de l'État. Ce «complexe» définit un modèle original, «dépendant» certes en partie de l'extérieur, mais incontestablement **national**.

Dans le cadre de ce «modèle», le Brésil exporte aujourd'hui des produits transformés «agro-industriels» (huile et tourteaux de soja, viande de volailles, etc.) à partir d'une agriculture **intensive**, forte consommatrice d'intrants industriels.

Le modèle ne concerne toutefois qu'une minorité (environ 20 %) des producteurs surtout localisés dans le Sud, ce qui accentue les déséquilibres régionaux, tandis que les problèmes alimentaires du pays demeurent. Participant à l'émergence du Brésil sur la scène des échanges agro-alimentaires internationaux, la formation du complexe soja brésilien entraîne une modification de la structure du marché mondial de ce produit : le Brésil est désormais un partenaire de poids dans une dynamique d'oligopole déstabilisé.

Summary :

THE TREMENDOUS EXPANSION OF THE BRAZILIAN SOYBEAN COMPLEX : A DIFFERENT MODEL OF AGRICULTURAL DEVELOPMENT FOR THE THIRD WORLD ?

The tremendous expansion of the Brazilian soybean complex is not only caused by the transfer of the American soybean model (consumption and production model) by multinational firms. Neither is it a simple case of a «green revolution» success.

The Brazilian complex results from a research effort, a response of the wheat and coffee producers and an «agri-business» mobilization helped and protected by the State. This complex produces an original model which although partially «dependant» is however definitively **national**.

Cultivated on 8 millions of hectares, soybean is a capital-**intensive** crop, locally processed by a competitive crushing industry. Brazil is becoming a strong competitor of the United States on the international market of soybean meal and oil.

The limit of the soybean model is its selective character — only 20 % of the producers receive credits and assistance — which creates a new disequilibrium between regions and products. The substitution between soybean and others crops leads to a certain food shortages.

The constitution of the soybean complex is linked to the rise of Brazil on the international scene. Its arrival has created a new situation on the international soybean market where the oligopolistic structure has been destabilized.

Le développement récent et spectaculaire de la production, de la consommation et des échanges de soja au Brésil (ce que nous désignerons de manière plus condensée par la suite par l'expression le «boom du soja»), nous amène à poser cette question : s'agit-il d'un nouveau cycle «agro-exportateur» analogue à ceux que le Brésil a connus dans le passé, ou bien d'un exemple de transfert pur et simple du modèle américain de consommation et de production du soja ? Nous verrons que la réponse est beaucoup plus complexe. Elle implique de comprendre de quelle manière le fonctionnement et la dynamique du marché international influence et conditionne les formes de développement agricole et alimentaire, notamment des pays du Tiers-Monde.

Nous ne discuterons pas ici à nouveau les éléments sur la genèse du «complexe» et du modèle américain du soja (1), sauf sur un point fondamental que l'étude du cas brésilien permet de mettre clairement en évidence. L'hypothèse de **monopolisation de la production** et des échanges du soja par les Etats-Unis n'est plus vérifiée à partir de 1970. Depuis cette date, la part des Etats-Unis dans la production mondiale ne s'accroît plus. Au contraire, elle baisse relativement et devient plus instable, au profit du Brésil d'abord, puis d'autres pays (Argentine, Paraguay, Mexique, etc.). Faut-il en déduire que dans ces pays cette production (et les activités industrielles qui se combinent avec elle) est «américaine», c'est-à-dire sous contrôle américain par le biais des firmes multinationales ? Nous ne le pensons pas, car ce type de réponse minimise totalement le **rôle de l'Etat national**, comme nous voudrions essayer de le montrer.

Pour cela, nous nous sommes engagés dans une démarche qui permette d'une part, de mieux préciser l'intérêt et les limites de la notion de «complexe» comme **organisation** (2), et, d'autre part, de rendre compte de la situation créée par l'émergence du Brésil sur la scène mondiale.

LE «BOOM» DU SOJA AU BRÉSIL : LA CONSTITUTION D'UN «COMPLEXE NATIONAL DEPENDANT»

La culture du soja occupait autour de 200.000 hectares en 1960, et moins de deux millions d'hectares en 1970. Elle s'étend aujourd'hui (en 1981) sur plus de 8 millions d'hectares, soit près de 16 % de terres labourables disponibles au Brésil. Initialement introduite dans les Etats du sud du Brésil (Rio Grande do Sul, Parana), elle remonte désormais vers le nord : dans les Etats de Sao Paulo et de Goiás, au sud du Mato Grosso, voire même au sud-ouest amazonien (cf. carte).

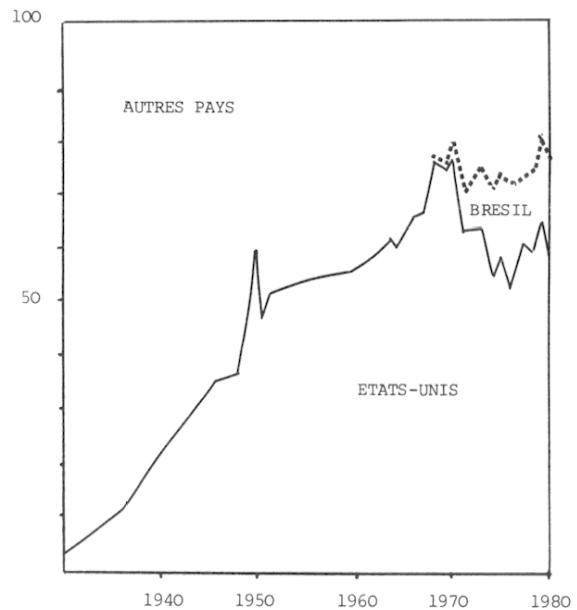
La culture du soja gagne du terrain aussi bien au détriment des cultures existantes (café, arachide, cultures de haricot noir et de maïs) que dans les nouvelles terres ouvertes à la «frontière agricole» où elle peut être associée dans des combinaisons très diverses au riz, au blé ou à l'élevage selon les conditions agro-écologiques locales.

La production brésilienne de graines de soja -dont les rendements peuvent être aussi élevés, dans certaines régions du sud du Brésil, que dans les meilleures terres américaines- est ainsi passée de 500.000 tonnes en 1965 à

Dans le fond, nous avons essayé de vérifier cette intuition contenue dans la conclusion de notre article en 1976 :

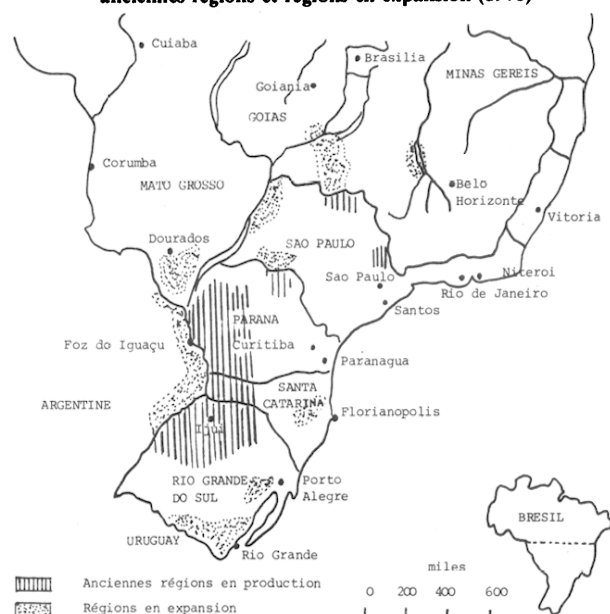
«Bref, le développement de la production brésilienne et les possibilités énormes de développement introduisent des **éléments d'instabilité** dans ce qui était le monopole américain, ébranlent la cohérence du complexe soja américain puisque les intérêts des agriculteurs et des multinationales américaines ne sont plus aussi unis que dans la période précédente» (3).

Graphique 1 — Part des États-Unis et du Brésil
dans la production mondiale de soja (%)



Source : calculé à partir d'OIL WORLD.

Principales régions de production de soja au Brésil :
anciennes régions et régions en expansion (1978)



1. Voir J.P. BERLAN, J.P. BERTRAND et L. LEBAS. - Eléments sur le développement du «complexe soja américain» à travers le monde. *Tiers-Monde*, n° 66, juin 1976.

2. Nous ne développerons pas ce point en détail ici. Voir J.P. BERTRAND, A. DELAME, J. LE MENESTREL, H. OSSARD. - Développement de l'organi-

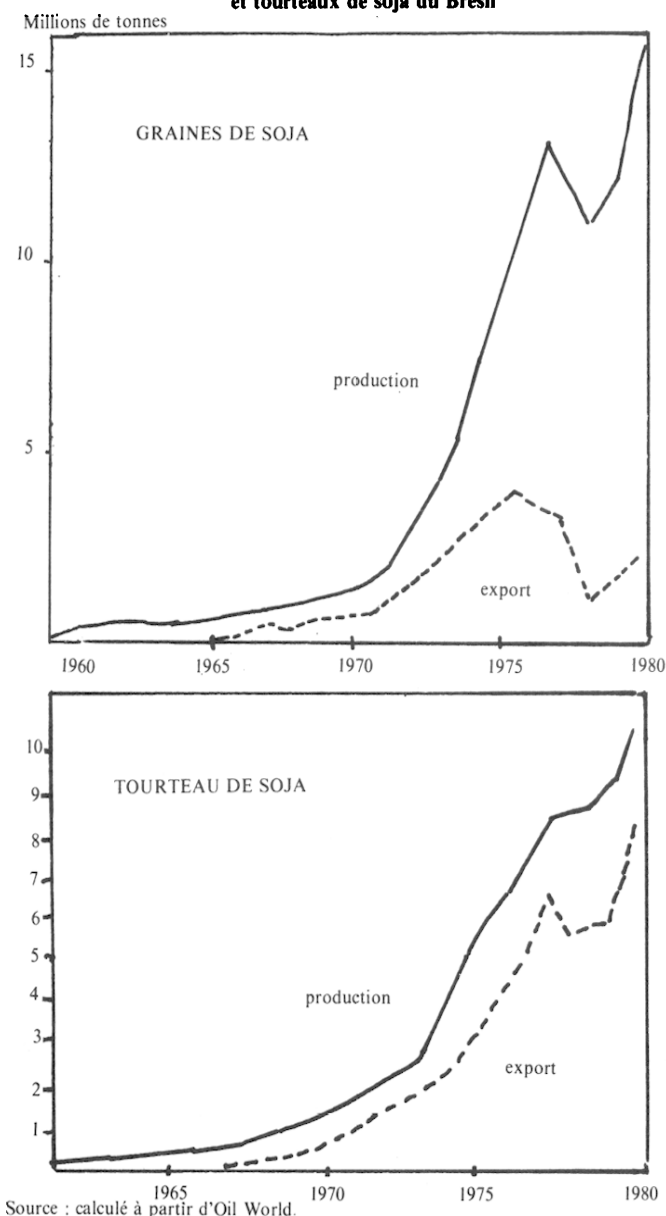
sation et division du travail. Ronéo INRA, Séminaire INA-PG, janvier 1980.

3. Eléments sur le développement du complexe soja, op. cit., p. 330.

plus de 15 millions de tonnes en 1980-81. Dans le même temps, la part du Brésil dans la production mondiale s'élevait de moins de 5 % au début des années 70 à plus de 19 % en 1980-81.

Le Brésil exporte une grande partie de ces graines de soja en l'état jusque vers le début des années 70, avant d'élargir très rapidement ses capacités de trituration (4).

Graphique 2 — Production et exportation de graines et tourteaux de soja du Brésil



4. Entre 1970 et 1980, le Brésil a probablement construit une capacité de trituration de l'ordre de 16-18 millions de tonnes, c'est-à-dire une capacité de transformation industrielle supérieure à la production actuellement disponible. Sur la structure de cette «nouvelle» industrie, voir Geraldo MULLER. - Les oléagineux et l'expansion récente du soja au Brésil. CEBRAP, traduit et publié en France par le CETRAL, Transnationales et agriculture, Cahiers de recherche n° 3, juillet 1979.

5. Le Brésil, comme l'Argentine, passe des contrats avec l'URSS au cours de l'année 1980 et participe au «détournement» de l'embargo.

6. Moins du quart de la production disponible jusqu'à présent.

7. La production de viande de volailles se développe rapidement et une part notable est exportée vers les marchés du Moyen-Orient concurrençant les États-Unis, les Pays-Bas et la Bretagne. Voir sur ce point : J.P. BERTRAND et C. GRZYBOWSKI. - A propos de la modernisation de la production-circulation des viandes (de volailles), de céréales et d'oléo-protéagineux dans quelques pays d'Amérique Latine. Notes du GEREI, n° 6, INRA, Paris, juin 1978.

8. Ces exportations agricoles et alimentaires du Brésil ont elles-mêmes

Cette capacité de trituration est désormais de l'ordre de grandeur de la capacité installée en Europe et utilisée pour la trituration du soja importé.

A partir de 1975, on constate deux types d'évolution sur les marchés de l'huile et du tourteau de soja :

a) Le Brésil approvisionne en priorité son **marché intérieur** en huile de soja. Celle-ci remplace progressivement la quasi-totalité des huiles et matières grasses locales (huile de coco ou d'arachide, graisses animales) : avec une consommation de l'ordre de 11 kg/tête/an, l'huile de soja représente près de 90 % de la consommation locale d'huile en 1978. Des surplus exportables apparaissent dès 1973 et surtout 1975 ; le Brésil talonne les États-Unis sur les marchés internationaux de l'huile de soja avec des quantités variant entre 600 et 800.000 tonnes par an.

b) Le Brésil livre la **plus grande part du tourteau de soja qu'il produit sur les marchés internationaux**. Il dispute aux États-Unis leur place d'abord sur leurs marchés traditionnels en Europe, puis dans les pays de l'Est et certains pays du Tiers-Monde. Le Brésil utilise fort adroitement ses positions politiques originales pour négocier des contrats : voir, par exemple, la position prise par le Brésil lors de l'embargo américain décidé par Carter en janvier 80, sur les «grains» destinés à l'URSS (5).

Une quantité plus faible (6) mais croissante des tourteaux est commercialisée sur le marché intérieur par une industrie des aliments composés en expansion rapide et consommée par un élevage intensif (volailles, porc, production laitière) qui connaît lui aussi un boom considérable (7).

Au total, le soja (et les produits du soja) représentent une part croissante des exportations agricoles et alimentaires brésiliennes et participent à la transformation considérable de la structure des échanges de ce pays. Depuis le milieu des années 70, les produits du «complexe soja» représentent plus du quart des exportations agricoles et alimentaires (8), qui restent «stratégiques» du point de vue de la recherche et de l'équilibre de la balance commerciale du pays, lourdement handicapée par le coût croissant des importations pétrolières.

Un tel «boom» du soja au Brésil illustre-t-il le cas d'un nouveau cycle «agro-exportateur» analogue à ceux que le Brésil a connu dans le passé avec le sucre, le caoutchouc ou le café (9), avec leur cortège de pionniers, d'entrepreneurs à la recherche du profit immédiat, avec leur gaspillage de ressources, leurs déséquilibres profonds et qui laissent finalement sans réponse le problème de la faim (10) ? Pour répondre à cette question, nous proposons une analyse du «modèle soja brésilien» et de son insertion dans la dynamique d'ensemble du modèle brésilien.

décliné en proportion des exportations totales, mais elles ont accompagné le boom général des exportations depuis la fin des années 60. Voir J.P. BERTRAND (en collaboration avec S. GOMEZ DE ALMEIDA). - Les trois grands axes de la politique agricole brésilienne : modernisation de l'agriculture, développement du commerce extérieur et de l'agro-industrie. Problèmes d'Amérique Latine, n° 45-67 et 45-68, 17 avril 1980.

9. Et si bien analysé par Josué DE CASTRO. - La géopolitique de la faim (1952, 1964) ; C. FURTADO. - La formation économique du Brésil (1973) et l'école géographique française ; MONBEIG. - Pionniers et planteurs de Sao Paulo (1952).

10. Par exemple Josué DE CASTRO décrit ainsi ce type d'agriculture agro-exportatrice : «orientée au début par les colonisateurs européens et plus tard par le capital étranger, il s'est répandu dans le pays une forme d'agriculture extensive (c'est nous qui soulignons) des produits exportables au lieu d'une agriculture intensive susceptible de tuer la faim du peuple». Géopolitique de la faim, 1952. René DUMONT reprend et développe avec talent cette grille d'analyse dans Terres Vivantes, Plon, 1961, et plus récemment avec M.F. MOTTIN dans Le mal-développement en Amérique Latine, Seuil, Paris, 1981.

A notre avis une telle analyse peut se développer selon un double point de vue : celui de l'**accumulation du capital** et celui de l'**organisation**. C'est sur ce deuxième aspect que

nous voudrions insister ici en examinant de quelle manière se constitue le « complexe soja » brésilien.

LE CONTEXTE INTERNATIONAL : UNE NOUVELLE PÉRIODE BEAUCOUP PLUS INSTABLE...

Remarquons pour commencer que la part du Brésil dans la production et les échanges mondiaux du soja n'a cessé de se renforcer malgré -ou grâce à ?- un environnement international caractérisé depuis la fin des années 60 par une **très forte instabilité** (11). Sans entrer dans les détails de l'explication il nous semble qu'une des causes de cette nouvelle situation est que l'hégémonie globale des Etats-Unis sur le monde capitaliste est aujourd'hui contestée (12), ce qui entraîne une restructuration et une redéfinition des places respectives des différents pays, et notamment de certains pays du Tiers-Monde.

De ce point de vue, la politique brésilienne est une réponse à cette nouvelle conjoncture internationale (en même temps qu'elle contribue à agir sur celle-ci). Les options générales semblent en effet avoir été prises dès 1966 par le gouvernement militaire brésilien : produire et exporter, produire pour exporter. La recherche d'un surplus commercial dans l'échange extérieur devient l'objectif majeur des dirigeants.

Une politique globale de « stabilisation » interne est mise en œuvre (13) dont les éléments principaux sont les suivants pour ce qui concerne la question agraire et alimentaire :

- soutien au secteur agro-exportateur de produits « nouveaux » par une politique de crédit et de change et une politique fiscale **très sélective**,

- choix de l'**intensification** dans les zones déjà développées et appui au **développement du front pionnier** comme substitut à la réforme agraire,

- relèvement relatif des prix de certains produits agricoles accompagnés d'une politique de subvention à la consommation urbaine de certains produits alimentaires pour limiter les effets de l'ouverture sur les marchés internationaux,

- stabilisation des salaires dans l'agriculture et précarisation de l'emploi (développement du travail temporaire), comme dans la plupart des secteurs.

Au total une politique **ultra sélective** est adoptée qui favorise une minorité de producteurs, de régions et de produits.

11. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les prix des graines de soja sur les marchés internationaux : alors qu'ils ont varié au cours des années 60 entre 60 et 100 dollars par tonne, ils oscillent depuis le début des années 70 entre 100 et 400 dollars (voire plus dans certains cas), c'est-à-dire avec des écarts de 1 à 4 (contre 1 à 1,5 au cours de la période précédente). Cela est désormais une caractéristique générale de la plupart des marchés des matières premières agricoles et non agricoles.

12. Ce que traduit bien l'expression de monde « multipolaire ».

13. Voir C. FURTADO. - Analyse du modèle brésilien. Anthropos, Paris, 1974.

14. Voir sur la politique brésilienne menée pour le blé : C. GRZYBOWSKI. - O Trigo na Brazil. Notes du GEREI, n° 2, septembre 1977.

15. Même si la diffusion du modèle de consommation a, dans le cas du soja, précédé la transformation des processus de production, cette dernière se manifeste assez rapidement. De ce point de vue, on sort du schéma classi-

Le soja fait partie des produits « choisis », soutenus, protégés dans ce cadre général par l'Etat, les entrepreneurs (étrangers et nationaux) et par certains producteurs. Une convergence d'intérêts -complexe ou pôle dynamique- se crée autour du soja dont les conditions « initiales » semblent avoir été les suivantes :

- les difficultés rencontrées par les producteurs brésiliens de blé (14) puis de café,

- un effort de recherche entrepris d'abord en collaboration avec l'étranger,

- des conditions très favorables mises en place pour l'investissement agricole et agro-industriel,

- un marché extérieur **préalablement** créé s'appuyant sur la diffusion d'un modèle de consommation et de production « de type occidental développé » (15).

Le soja était connu au Brésil depuis assez longtemps, notamment parmi les colons du Rio Grande do Sul. Mais son essor véritable ne commence que vers la fin des années 50, d'abord à l'initiative de certains producteurs de blé qui cherchent une solution à leur problème de rentabilité. Le blé, culture protégée, encadrée par l'Etat dès les années 30 connaît en effet des difficultés d'adaptation certaines au Brésil (rendements bas et irréguliers, attaques parasitaires répétées...). Les capacités de stockage, de transport créées par les coopératives avec le soutien actif de l'Etat seront disponibles pour la mise en marché du soja qui apporte de surcroît, au niveau agronomique, une amélioration notable du système de culture du blé (16). Ultérieurement un effort d'adaptation sera également entrepris pour associer le soja et le café, le soja et le riz, etc., selon les régions.

Les travaux de recherche permettant d'adapter la culture du soja aux conditions locales commencent avec les premières missions d'Instituts de recherche américain en 1958, 1964 et 1965. Mais ils prennent une ampleur considérable avec le lancement en 1968 du **programme national du soja** financé conjointement par l'USAID, des universités américaines et l'Institut Brésilien du Café (IBC) (17). Ce dernier construira à Londrines, dans ses propres locaux, un Institut de recherche sur le soja, rattaché à l'EMBRAPA (18) en 1972, lors de la réorganisation de l'ensemble de la recherche agronomique brésilienne (19).

que du sous-développement qui consiste pour C. FURTADO « dans le développement de ce modèle d'économie où le progrès technique a servi bien plus à moderniser les habitudes de consommation qu'à transformer le processus productifs ». Analyse du modèle brésilien, op. cit. p. 14.

16. Dans le sud du Brésil il est possible de pratiquer presque partout une double culture de blé et de soja, sur la même parcelle, la même année : le soja est semé vers les mois d'octobre-novembre, récolté en avril-mai. Un semis de blé peut être immédiatement réalisé avec une récolte en septembre-octobre. Un tel système rentabilise tous les équipements fixes et le matériel commun (avec quelques aménagements) aux deux cultures.

17. Voir Soybean Digest, mai 1968.

18. Institut Brésilien de Recherche Agronomique.

19. Voir le compte-rendu de mission au Brésil de J.P. BERLAN et J.P. BERTRAND, Ronéo INRA, nov.-déc. 1976.

Ainsi le processus entamé dès la fin des années 50 autour du soja semble se « cristalliser » entre 1965-1968 : une convergence d'intérêts se forme qui va faire du soja une des cultures et des productions agro-industrielles accompagnant le « miracle brésilien ». Le « complexe brésilien du soja » se crée, convergence entre un effort de recherche, une réponse des producteurs et des industriels et une protection de l'Etat.

Dès 1967, des investissements massifs sont réalisés dans les secteurs de la trituration et des aliments composés, de la transformation des viandes, par un petit nombre de firmes multinationales qui pour la plupart étaient déjà présentes au Brésil (20). La politique de crédit à « taux négatif » (21) encourage puissamment l'investissement agricole et élargit les débouchés des secteurs industriels fournissant l'agriculture (machinisme, engrais, pesticides, et plus généralement industrie chimique et pharmaceutique, industries des transports et des travaux publics, etc.).

LES RESULTATS ET LES LIMITES DU « MODELE » BRÉSILIEN

Incontestablement en termes de croissance exprimée par des taux de progression, le boom du soja est spectaculaire (23). La production en volume du soja a été multipliée par 30 en 15 ans et les exportateurs en valeur par plus de 100 (24).

Il s'est accompagné d'une polarisation extrême des moyens sur une frange de producteurs (surtout localisés dans le sud déjà plus riche) et d'entrepreneurs, parmi lesquels les firmes multinationales se taillent incontestablement la part du lion.

Parmi les distorsions introduites par l'adoption de ce modèle, un paradoxe de plus en plus insoutenable se développe : le Brésil, tout en devenant un exportateur de produits agricoles et alimentaires « nouveaux », de type « occidental développé », s'avère en même temps incapable de résoudre son problème de la faim.

Les hausses fréquentes des prix des produits de base (haricots, riz, maïs) provoquent des crises fréquentes. En effet, une des conséquences du développement de la culture du soja, c'est la substitution qu'elle entraîne : moins de haricots, de maïs, de manioc ou de riz sont produits car ces cultures sont moins soutenues dans le cadre de la politique des « prix minimum », alors qu'elles restent encore une des bases de l'alimentation du pays.

Dans ce processus, les secteurs concernés se réorganisent rapidement : disparition, rachat et/ou intégration par sous-traitance de petites et moyennes entreprises familiales, constitution de groupes nationaux privés ou coopératifs relativement importants, participation de l'Etat dans certains secteurs notamment dans l'exportation sous contrat inter-étatiques des produits agricoles et alimentaires (22).

Le rôle de l'Etat est décisif dans ce moment précis pour cristalliser en une série de mesures concrètes cette convergence :

- il crée des économies d'échelle externes par la construction des infrastructures (routes, capacités de stockage et portuaires), notamment à travers la mise en place des « corridors d'exportation » ;

- par sa politique de crédit et la politique de soutien des prix qui encourage les produits exportables ;

- par sa politique salariale qui organise la « stabilisation des charges » et la mobilité, favorables aux entrepreneurs.

Pourtant une partie des critiques habituellement adressées au modèle agro-exportateur classique (« extensif », « prédateur ») ne s'applique pas totalement dans le cas du soja. Le soja peut être une ressource alimentaire directe ou indirecte pour le pays et une culture agronomiquement intéressante.

Mais dans ce cas nous avons affaire à une forme de développement spécifique, à un modèle élaboré dans le cadre de rapports avec l'extérieur.

Le Brésil adopte un modèle de production et de consommation dans le cadre de la voie globale qui a été choisie, notamment en matière de distribution des revenus. Il en résulte des limites et des distorsions caractéristiques des **nouvelles formes de dépendance** (25) véhiculées par le transfert des modèles des pays développés vers les pays de la « périphérie ».

Dans notre esprit, mettre en avant ces liens de dépendance n'implique **aucun déterminisme** car ils portent en eux leur propre contraire, le désir d'autonomie et de réappropriation des décisions par celui qui est « dominé ».

S'il y a bien transfert des modèles de production et de consommation des pays développés, nous ne pensons pas que ce transfert est uniquement « américain ». La diversification des relations du Brésil avec les pays développés

20. Voir P.A. SAMPAIO. - Capital estrangeiro na agricultura brasileira, dont une présentation résumée est faite dans *Notes du GEREI* n° 4 et 5 avril 1978, par J.M. VON DER WEID.

21. Voir J.P. BERLAN et J.P. BERTRAND, compte-rendu de mission, op. cit. (1976), et J.P. BERTRAND. - Soja et développement agricole au Brésil. Montages audio-visuels (en collaboration avec C. GRZYBOWSKI, S. GOMEZ DE ALMEIDA et J.M. VON DER WEID).

22. Sur ce point, cf. J.P. BERTRAND. - Les trois grands axes..., op. cit.

23. On remarquera qu'il marque toutefois le pas aujourd'hui (tout comme le « miracle » brésilien d'ailleurs).

24. Les exportations de soja et des produits dérivés sont passés de 15 millions de dollars en 1965 à 1,65 milliards de dollars en 1979 (source, FMI, 1980).

25. La dépendance est ici examinée d'un point de vue **informationnel**. Un modèle est, dans ce cadre, le résultat de la sélection, au sein d'un éventail d'options ou de choix possibles, réalisé par les acteurs sociaux. Voir sur ce point J.P. BERTRAND, A. DELAME, J. LE MENESTREL, H. OSSARD. - Développement de l'organisation et division du travail (Notes du séminaire réalisé à l'INA-PG en janvier 1980 en collaboration avec G. SEVERAC), Ronéo INRA, janvier 1980.

Ici, nous rejoignons C. FURTADO qui caractérise le sous-développement « comme une situation de dépendance structurelle qui se traduit par un horizon étroit d'options dans la formulation d'objectifs propres, et une capacité réduite d'articulation des décisions économiques prises en fonction de ces objectifs » Analyse du modèle brésilien, op. cit. p. 20.

(pays européens, Japon), l'action des agents et de l'Etat brésilien donne au «complexe» constitué autour du soja un caractère spécifique, «**dépendant**» certes mais **incontestablement «national»**.

Ceci a deux conséquences importantes : au niveau interne le Brésil va chercher à accroître son autonomie :

- tant au niveau de l'effort de recherche (en diversifiant ses liens externes, en renforçant son potentiel interne),
- qu'au niveau de la consolidation de sa production et de son industrie nationale (26), même si, et surtout si, la pression de la dette externe s'accroît.

Sur le plan du marché mondial du soja, nous assistons à la création d'une situation entièrement nouvelle : une dynamique d'**oligopole déstabilisé** est créée (27) au niveau de l'offre qui coïncide avec l'apparition de «nouvelles demandes» (28), ce qui devrait conduire au maintien de l'**instabilité** des prix et des taux d'**utilisation des capacités de production** à l'échelle mondiale.

Le «boom» du soja va-t-il se poursuivre ? Ce type de développement peut-il servir d'exemple pour d'autres pays

du Tiers-Monde ? Le soja a désormais une telle importance économique et symbolique (produit associé à la «puissance») que la plupart des concepteurs et des décideurs de programme de développement agricole et alimentaire dans ces pays ne se posent même plus la question de savoir si cette «solution» doit être envisagée parmi d'autres. Elle est la solution excluant d'entrée la plupart des alternatives.

Pourtant au Brésil, si le développement de la culture du soja a incontestablement accompagné le «miracle» de l'économie brésilienne, il montre désormais, comme ce dernier, des signes d'essoufflement et des contradictions. Production agricole qui dépend beaucoup plus que par le passé des industries fournisseuses et clientes, directement ou indirectement, le ralentissement de la croissance, son caractère plus heurté, ne peuvent que se répercuter de manière très négative sur les producteurs. Cela explique que ces derniers et leurs coopératives cherchent désormais des alternatives.

Mais quelle finalité l'emportera au niveau de l'Etat : l'équilibre à tout prix de la balance commerciale ou la satisfaction des besoins élémentaires de la population ?

26. Les firmes multinationales qui participent à ce processus profitent de la protection mise en place par l'Etat.

27. Dans laquelle vont s'engouffrer d'autres pays, comme l'Argentine, par exemple.

28. Notamment celle des pays de l'Est (l'URSS, la Pologne) et de la Chine, et celle des pays à ressources pétrolières, demandes qui s'expriment de manière à la fois **massive** et **irrégulière** (notamment dans le cas de l'URSS).